

## CONDITIONS :

Le *Bourru* paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance nous les vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

BERTHELOT ET STE-MARIE,  
No. 36 Rue St-Charles, Longueuil.

LE BOURRU, Longueuil 15 Août 1885

## UNE LETTRE DE POUNDMAKER A L'HONORABLE CHAPLEAU

Poundmaker qui attend son procès à Regina et redoute la sévérité de la justice pour les déprédations qu'il a commises dans le Nord-Ouest.

Le 2 juillet dernier, il a reçu une lettre de son fils Jean Marie Lestang Poundmaker, lui conseillant d'écouter les conseils des missionnaires et de se faire baptiser au plus tôt.

Au lieu de répondre à son garçon, il a pris le parti de s'adresser directement à l'honorable M. Chapleau pour obtenir la clémence royale.

Voici une copie exacte de sa lettre écrite en langue crise.

Aman amikok,

Ta sakrayan tan campyan dan Kanada Kan taw suk ka je tep ri param general Middletonwo. Tutan vataparian tain uséok panda Kon sappretaaian amerin passerik lakordaiian okou. Canayan pas Kontayan detoista. Tuayan peuruk ovi eutoo-Morrow.

Sir John, toniao maitrik Ki vapen drian Riel porian seik fairuk aimerian parian les Oran gistaian. Prenian.gardik'atoiyian

Canayan te sortiran deian Chambrok, si nefaia rienik pourak tesaian amiok Attention a toyian!

(Signé) POUNDMAKER.

Comme les lecteurs du *Bourru* ne sont pas familiers avec la langue des Cris, nous donnons ci-bas la traduction de la lettre de Poundmaker.

A mon ami,

Tu as fiché ton camp du Canada quand tu as su que j'étais pris par le général Middleton. Tu t'en vas à Paris pour t'amuser pendant qu'on s'apprête à me passer la corde au col. Les Canayens ne sont pas contents de toi. T'as peur du vieux To-Morrow, Sir John, ton maître qui veut pendre Riel pour se faire aimer par les orangistes. Prends garde à toi. Les Canayens te sortiront de la Chambre si tu ne fais rien pour tes amis. Attention à toi!

## FRANK LABELLE.

Frank Labelle, le pontife le plus habile qui ait jamais présidé les cérémonies dans les temples de Bacchus, Frank Labelle, l'homme qui rédige le mieux un "cocktail" ou un "mixed drink" et qui s'est fait une grande réputation au St. James de Trois-Rivières et au grand Vatel de Montréal, est aujourd'hui au comptoir du grand restaurant Duperronnet No. 1629 rue Notre-Dame, où il invite ses amis à venir déguster les vins les plus rares pendant les chaleurs de l'été.

## LES RASOIRS DE QUEBEC.

Lorsque les libéraux étaient au pouvoir à Québec, l'honorable M. Marchand, a joué à feu le Docteur Laberge, un tour de fumiste d s mieux conditionnés.

Le docteur avait manifesté le désir de s'acheter un rasoir.

M. Marchand lui fit observer qu'il aurait dû se pourvoir de cet article de toilette à Montréal, car dans la vieille capitale il était impossible de s'acheter un rasoir même en offrant le double de la valeur.

Les marchands de Québec avaient des rasoirs dans leurs magasins mais pour un motif inexplicable ils refusaient toujours d'en vendre.

—Elle est bonne celle-là, fit le docteur. Allons donc, vous ne me ferez jamais croire une blague de ce calibre. Tenez, si vous voulez m'accompagner, nous irons ensemble chez le premier ferronnier que nous verrons.

—C'est parfait, ajoute M. Marchand. Je ne rétracte pas ce que j'ai dit. Mais avant de partir je vous parierai ce que vous voudrez, que vous entrerez dans au moins quatre ou cinq magasins avant de rencontrer un marchand québécois qui consente à nous vendre un rasoir.

Il fut convenu d'un pari quelconque et les deux députés sortirent de la chambre pour visiter les magasins de la rue St. Jean.

Ils entrèrent chez le premier ferronnier dont ils aperçurent l'enseigne.

Le docteur Laberge s'approcha du comptoir et demanda au marchand de lui montrer des rasoirs.

Le marchand s'empressa d'étaler sur le comptoir plusieurs lames des meilleures fabriques, des Rogers et des Wade et Butcher.

Pendant que le docteur examinait les rasoirs M. Marchand qui se tenait en arrière de lui, attirait l'attention du boutiquier par un geste des plus significatifs et lui faisait comprendre par une pantomime des mieux réussies que son ami était atteint d'aliénation mentale et qu'il avait l'intention de se couper la gorge.

Le marchand ramassa ses rasoirs et les reposa sur ses rayons en disant au client :

—Je regrette de vous dire que je suis dans l'impossibilité de vous vendre un de ces rasoirs. J'oubliais que j'avais reçu ce matin une commande pour deux fois la quantité de lames que j'ai en stock. Si vous voulez repasser dans quelques jours, je pourrai vous en vendre de pareils.

Stupéfaction du docteur qui ne voulait pas en croire ses oreilles.

Lorsque les deux amis furent sur la rue.

—Qu'est-ce que je vous avais dit ? fit M. Marchand. Est-ce que ce n'est pas l'exacte vérité ?

—En effet, c'est bien étrange. Allons continuons notre route, je serai peut-être plus heureux ailleurs.

On entre chez un autre ferronnier.

M. Marchand joue la même comédie que dans le premier magasin.

Le ferronnier en voyant les gestes de M. Marchand se laissa convaincre qu'il avait affaire à un individu que l'on conduisait à Beauport et balbutia quelques mots pour ne pas vendre sa marchandise.

La même farce se renouvela dans deux autres magasins.

Le pari était gagné par M. Marchand. Ce ne fut que dans la cinquième boutique de ferronnerie que le docteur surpris dans un miroir placé en dedans du comptoir, les gestes de son ami se passant les doigts devant le front et sur la gorge.

Le docteur avoua qu'il avait été mystifié d'une façon horrible. La fumisterie était cruelle, mais il la pardonna à son ami.

## MAISON RABAT.

Le *Bourru* recommande d'une manière toute particulière la Maison Rabat, comme restaurant français. M. Emile Rabat, le propriétaire, n'en est pas à ses premières armes. Il a été pendant longtemps chef de cuisine au Terrapin et sa réputation comme maître d'hôtel est bien connue à Montréal. Il a su donner à sa maison un cachet particulier par l'excellence et la variété de ses menus, la régularité du service et le choix judicieux de ses importations de vins.

Les prix sont très modérés et chaque client obtient satisfaction.

Les étrangers qui visitent Montréal trouveront une table d'hôte de première classe chez Rabat, Nos 25 et 27 Côte St. Lambert et ils s'économiseront de l'argent.

## Une femme modèle.

### Histoire incroyable.

La femme qui a le caractère le plus doux que nous connaissions réside sur la rue des Allemands.

Elle est mariée depuis plusieurs années à M. Duracuire, un commis voyageur, l'homme le plus désagréable et le plus querelleur qu'il y ait hors de la législature de Québec.

Cependant Monsieur et Madame Duracuire ne se sont jamais querellés pour la bonne raison qu'il est impossible de la mettre en colère.

Souvent il est arrivé à M. Duracuire de lui montrer une mine rosigée et de brandir une chaise au-dessus de sa tête ; chaque fois il a été désappointé car la femme est restée impassible.

Duracuire il y a quelques jours se vantait devant son ami Tristapatte de posséder la femme la plus douce de Montréal. Celui-ci offrait de parier cinquante dollars que si Duracuire allait chez lui faire le diable à quatre et tirer la nappe sur la table chargée de vaisselle, sa femme se mettrait certainement en colère. Il en avait fait l'expérience une fois et il ne recommencerait plus pour tout l'or du monde.

Duracuire répondit qu'il ne voulait pas voler l'argent de son ami, mais il savait parfaitement qu'il gagnerait la gageure.

Finalement on s'entendit sur le pari. L'ami devait être introduit dans la cour de la maison et épier à travers une fenêtre les mouvements des époux Duracuire.

Duracuire arriva chez lui apparemment soulé comme une grive. Elle le vit

venir et alla lui ouvrir la porte elle-même. L'embrassa et dirigea sa marche titubante dans le passage.

Il se laissa choir lourdement sur le plancher et s'écria d'une voix empâtée.

—Espèce de guenon, que le sorcier te trotte, pourquoi as-tu tiré la chaise sous moi ?

—J'espère que tu ne t'es pas fait mal dit Madame Duracuire avec douceur ; c'est moi qui dois être blâmée ; je suis si gauche ! Une autre fois j'essaierai d'être plus adroite si tu veux me pardonner, donner aujourd'hui.

Elle le releva et le conduisit à un sofa malgré qu'elle ne fût aucunement la cause de sa chute.

Duracuire tomba à bas du sofa et se mit à jurer comme un portefaix en accusant sa femme d'avoir remué le meuble. Elle lui demanda encore pardon et elle le conduisit dans la salle à manger.

Duracuire s'assit à table et on lui servit son souper.

Il lança une assiette à la tête de sa femme, mais celle-ci évita le coup en se baissant et lui demanda s'il prendrait du thé ou du café.

Alors le mari brutal empoigna la nappe et s'assit sur le plancher entraînant les plats, les assiettes et tout ce qu'il y avait sur la table dans la plus grande confusion.

Quelques femmes auraient pu se fâcher en pareille occurrence, mais Madame Duracuire ne perdit pas son sang-froid. Sa figure resta placide, pas un trait ne s'y contracta. Un sourire charmant se dessina sur sa bouche et elle dit :

—Tiens ! mon ami, c'est une excellente idée que tu as eue là. Nous avons été mariés dix ans et nous n'avons pas encore pris notre souper sur le plancher. Allons-nous avoir du plaisir ! Ce sera justement comme les pique-niques que nous faisons dans l'île Sto. Hélène pendant que tu me courtisais.

Alors Madams Duracuire s'assit sur le plancher et y disposa la vaisselle et les mets comme dans un repas sur l'herbe.

Duracuire fut vaincu.

Il avoua à sa femme que c'était une comédie qu'il jouait pour l'éprouver et il lui offrit cinquante piastres pour s'acheter une toilette nouvelle.

Elle prit l'argent et lui acheta un habillement complet ainsi qu'une boîte de cigares.

On devra réparer le ciel et lui faire subir radoub complet pour le mettre en état de recevoir une femme de cette espèce.

## UN PROVERBE FAUX.

Il est un proverbe qui dit que le mieux est l'ennemi du bien. Rien de plus faux que ce dicton, car tout Montréal doit savoir que Lemieux est l'ami du bien. Personne ne doit ignorer que E. Lemieux marchand tailleur No. 3 rue St. Laurent, donne toujours satisfaction complète à ses clients tant par sa coupe artistique que par ses prix modérés.

E. Lemieux est au courant des modes les plus récentes de Paris, Londres et New-York. Allez visiter son établissement au No. 3 Rue St. Laurent.